Mazarin
2848
c.1
ptie.1

Le premier courrier françois...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007274

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
2848
c.1
ptie. 1

LE PREMIER

COVRRIER FRANCOIS,

TRADVIT FIDELLEMENT

en Vers Burleſques.

A PARIS,

Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes,
au Lys Fleuriſſant.

M. DC. XLIX.

AV LECTEVR.

AMy Lectevr, *ayant reconnu depuis quelque temps la curioſité que vous auez, d'apprendre des Nouuelles, & l'accueil fauorable dont vous auez honoré le Courrier François: I'ay crû que pour vous diuertir, & moy qui ſuis auſſi triſte que vous, ie le pourrois tourner en Vers agreables, afin que mis entre certaines meſures & cadences, il fut plus facile à retenir; Ie l'ay traduit mot à mot, & n'ay changé que les termes, en ayant gardé ſoigneuſement la penſée, la ſuitte & la liaiſon telle qu'elle eſt, ſelon le traittement que vous ferez à cette Premiere Partie, que i'ay compoſé du recit de la premiere huitaine de noſtre Guerre; Ie vous promets les autres en ſuitte en Vers auſſi plaiſants que ie pourray, & auec toute la fidelité qui ſe peut ſouhaitter dans vne Traduction. Vous en pourrez iuger, en comparant enſemble le Courrier de Proſe que vous auez & celuy de Vers que ie vous donne.*

LE PREMIER
COVRIER FRANCOIS
EN VERS BVRLESQVES.

L'An & le mois eſtoit tout neuf
De mil ſix cents quarante-neuf
C'eſtoit la cinquieſme iournée
De Ianuier premier de l'Année,
La Reine auoit fort bien diſné,
Mazarin n'auoit pas ieuſné
Quand la Reine & ſon Eminence
Menerent le grand Roy de France
Hors la Ville, dans le Faux-bourg,
A l'Hoſtel iadis Luxembourg,
Et qu'à preſent maſle & femelle
Le Palais d'Orleans appelle.
Là dans vne chambre ou giſtoit
Madame qui dolente eſtoit,
Autrement Madame ſa tante
Qui dans ſon lit eſtoit dolente,
Le Roy ne penſoit à nul mal;
Mais la Reine & le Cardinal:
Conferoient dedans vne ſalle
Auec ſon Alteſſe Royalle
Apres auoir bien conferé
Et tous trois long-temps demeuré,
Le bon ſoir dit de part & d'autre,
Le Mazarin ce bon Apoſtre,
Auec la Reine prit le Roy,
Et chacun retourna chez ſoy.
Ce meſme ſoir ſouppa chez Guiche
Vn braue qui fit touſiours niche
A l'Eſpagnol ce rodomont,
Où, Condé ſouppa chez Grammont,

944.03
M475m
No. 2848
pt.1

872345

Ce meſme iour vne charette
Où fut trouuée vne caſſette
Appartenante au Sieur Bonneau,
Tres-pleine d'argent bon & beau,
Parut au peuple trop chargée
Dont elle fut fort ſoulagée,
Et l'on traitta pareillement
Quelque autre charitablement,

Dés ce meſme iour ſont venuës
De cette Ville aux aduenues,
Gardes de nobles habitans
qui ſe ſont monſtrés tres-conſtans
A la deffence de nos portes,
Et dont les nombreuſes cohortes
Ne laiſſent paſſer ſans le mot
Cheual, carroſſe, ou chariot.

Et fut vne lettre reſtée
Au Preuoſt des Marchands portée
qui s'addreſſoit à tout ſon Corps
Et qui monſtroit les vains efforts
De ceux qui cherchoient quelques voiles
Pour ce vol commis aux eſtoilles,
Portant ſur l'aduertiſſement
qu'aucuns de noſtre Parlement
Ont eu ſecrette intelligence
Auec l'ennemy de la France,
On a crû que ſa Majeſté
Ne ſeroit plus en ſeureté,
Et portoit auſſi que ce crime
Eſtoit la cauſe legitime
qui la forçoit à s'eſcarter.
Ioint qu'on veut contre elle attenter.

Le Ieudy la Cour toute entiere
Reſoudoit ſur cette matiere,
Mais comme elle eſtoit au parquet,
Il luy vint vn autre pacquet,

dont elle ne fit point lecture,
Non pas seulement l'ouuerture,
Et dont Messieurs les Gens du Roy
Furent creus sur leur bonne foy:
Disant que par icelle lettre
Le Parlement on vouloit mettre
Et transferer à Montargis:
La Cour qui n'en fut pas d'aduis,
Ordonna qu'ils prendroient la peine
de s'acheminer vers la Reine
Pour la coniurer & prier
De vouloir les noms enuoyer
De ceux dont la correspondance
Estoit dommageable à la France,
Afin que trouuez criminels
Ils fussent punis comme tels.
Lors lesdits Gens du Roy partirent
Et selon qu'il fut dit, ils firent
Mais ils reuinrent non oüis
De S. Germain peu resiouis.

Le Vendredy iour qu'on fait maigre,
Messieurs sur le traittement aigre
Qu'on auoit fait aux Gens du Roy,
Voulurent que selon la Loy,
Dans le plus beau papier de France
La Reine receut remonstrance:
Et que veu que le Cardinal
Est seul autheur de tout mal,
Et de la misere presente
dont on a preuue suffisante,
Il est iugé mal à propos
Auoir troublé nostre repos,
Ennemy de nostre bon Sire
Et de son Estat qu'il deschire
Enioint à luy que dans vn iour
Il se retire de la Cour:
Dans huict, de France il fasse gilles
A faute de ce faire, aux Villes

De luy courir sus comme au loup
A qui chacun donne son coup,
De le poursuiure à son de cloches,
Qu'il luy soit donné des taloches
Par tous ceux qui le trouueront:
Ce pendant Trouppes se feront
Pour la seureté des entrées
Et pour l'escorte des denrées,
Ce mesme iour vinrent icy
Messieurs les Bouchers de Poissy,
Disans que sortis à leur guise
Pour auoir de la marchandise,
On leur a fait signifier
Vn arresté du Chancelier,
qui porte vne deffence expresse
D'achepter des bestes à grasse,
Deffend à tous Marchands forains
D'en deliurer entre leurs mains:
Nonobstant laquelle deffence
La Ville en eut sa suffisance,
Et ce iour vescut à gogo
Plus que Monsieur de Gainego:
quoy qu'à la Reine on veüille dire
Que nous n'auons pas dequoy frire.
Le Samedy neuf dudit mois
Sortit force vaillans Bourgeois
Pour faciliter les passages
Aux hommes des prochains Villages,
qui trouuant libre le chemin
Fournirent les Marchez de pain
qu'on receut auec allegresse.
Excepté les pains de Gonnesse
que quinze cents colintampons
Asseurerent estre fort bons,
Comme des Gardes quelque bande,
La pinte de S. Denys grande;
Gardes, qui parurent tres-fiers
Aux pauures choux d'Auberuilliers.

Or ce iour là fut reſtablie
La taxe du temps de Corbie
Et veut-on que chaque Habitant
Donne vne fois encore autant:
Que les Conſeillers dont la charge
Eſt enregiſtrée à la marge
De ſix cents trente-trois & deux,
Suiuant les offres faits par eux,
Payeront trois cents mille liures;
Dont ils feront charger les liures;
Moyennant quoy, comme anciens,
Ceux qui ſuccedent à leurs biens,
Leurs enfans pourront, & leurs veufues,
Diſpoſer de leurs charges neufues,
Ainſi que d'autres Conſeillers:
Veut la Cour qu'emprunt de deniers
Soit fait, tant que la ſomme monte,
A cents mille eſcus de bon conte,
Et cent cinquante mille francs:
Veut que Meſſieurs les Preſidens
Et Conſeillers de toutes Chambres,
Enqueſtes, Requeſtes, ſes membres
Bref, chaque Chambre paye autant
Afin que chacun ſoit content:
Et que les Maiſtres des Requeſtes
Tiennent cent mille liures preſtes.
Ce iour il entra peu de bœufs
Mais les courtois Princes d'Elbeufs
Et notamment le Duc leur pere
Prenant part à noſtre miſere
Se vint offrir au Parlement,
Auec vn gentil compliment,
Pour eſtre Chef de noſtre armée,
Où ſa bonté fut eſtimée.

Cette nuit on fut aduerty
Que le grand Prince de Conty
Auec le Duc de Longueuille,

Estoit entré dans cette Ville.

Monsieur d'Elbeuf fit le serment
De General au Parlement,
Dimanche du mois le douziesme:
Le vaillant Conty ce iour mesme
Vint asseurer toute la Cour
De son zele & de son amour,
Et Messieurs firent mine bonne
A ce fleuron de la Couronne.
quand leurs complimens furent faits,
Messieurs rendirent deux Arrests:
Le premier: que son Eminence
Obeïra sans resistance
A celuy que donna la Cour
Contr'elle le huictiesme iour:
Ordonné qu'au corps soit grippé
Desormais la gent porte espée,
qu'on trouuera n'auoir pas mis
Dix postes entr'elle & Paris
Enioint aux Bourgeois des villages,
D'en faire de cruels carnages,
Et pour ce glorieux dessein
De sonner sur eux le tocsin:
Aux Villes est faite deffence
De fournir rien pour leur pitance:
Tous les Gouuerneurs dirent non
Si Mazarin veut leur canon:
Dans toutes les Villes frontieres
Les garnisons seront entieres:
Et de ceux qui contreuiendront,
La vie & les biens respondront.
Dans l'autre Arrest on donnoit ordre
Aux Escheuins de ne démordre;
Ains d'exercer comme ils deuoient
Les nobles charges qu'ils auoient.
Au Preuost des Marchands de mesme,
Et parce qu'il estoit fort blesme,

A cauſe de l'émotion;
Sur vne fauſſe impreſſion;
La Cour donna des ſauuegardes
Pour ſa perſonne & pour ſes hardes.

Ce iour on enroolla ſoldats,
Et des canons giſants à bas
Dans l'Arſenal, furent de terre
Leuez ſur leurs affuts de guerre.

Le Lundy (ſi ie n'ay menty)
Monſieur le Prince de Conty,
D'vn conſentement vnanime
Fut receu generaliſſime
Par Noſſeigneurs du Parlement,
Et la Cour en meſme moment
Nomma trois Generaux en ſuitte,
Pour les trouppes & leur conduitte:
Sçauoir le Duc d'Elbeuf pour vn
Braue homme s'il en fut aucun,
Le Duc de Boüillon dont l'eſtime
Vient fort à propos pour ma rime:
Et le grand la Mothe-Houdancourt
Deuant qui tout le monde court:
Pour Monſeigneur de Longueuille
Son humeur honneſte & ciuille
Et ſon zele à ſeruir le Roy
Luy fit refuſer de l'employ,
Soit qu'il craignit que ialouſie
S'empara de la fantaiſie
(C'eſt comme en parle le Courrier)
Du Duc d'Elbeuf fait le premier,
General des Trouppes Royalles,
Soit qu'il vouluſt fuir les ſcandalles
De cette conteſtation,
Il fit vne belle action:
Car ce Seigneur prudent & ſage
Donna ſes enfans en oſtage

Auec Madame leur mamman
Qui n'eſt ſuperbe comme vn pan,
Mais dont l'humeur douce & courtoiſe
Cauſe auec la moindre Bourgeoiſe.
Le Duc de Boüillon l'imitant,
En a bien voulu faire autant.

Ce iour Mars du party contraire
De celuy de ſon petit frere
Et du veritable party,
D'où Dieu ſçait comme il eſt ſorty,
Car nous ne deuons pas attendre
Qu'aucun mortel puiſſe comprendre,
Pourquoy de nous s'eſt débandé
Vn Heros qu'on nomme Condé,
Et comment Mazarin amuſe
Vn ſi bel eſprit qu'il abuſe.
Mais ſoit qu'il ſoit charmé, dit-on,
Ce Prince eſtoit à Charenton
Auec les trouppes Cardinalles
Et non les Vertus Cardinalles;
Charenton, où ces animaux
Firent aux Bourgeois force maux,
Et dans les plus proches villages
Cauſerent d'eſtranges rauages.
Le Comte d'Harcourt à S. Clou
En fit moins, mais touſiours beaucoup.

Le Mardy du mois le douzieſme
De l'enleuement le huictieſme,
Et qui finira mon Courrier,
Vn des Preſidents au Mortier
Outre le deuoir de ſa charge,
Fut fait aide pour la charge,
De Monſieur Deſlandes Payen
Qui n'a que le nom de Payen.
Homme vtile en Paix comme en Guerre,
qui ſçait ioüer du cimeterre,

Et

Et s'eſcrimer dans vn combat,
Bon Conſeiller & bon ſoldat
Il auoit depuis ces vacarmes
Sur les bras tout le fait des armes,
Depuis Brouſſel & Menardeau
L'aident à porter ce fardeau.

Ce iour vn Arreſt donné porte
Pour rendre la Ville plus forte
Qu'on trauaillera tous les iours
Aux retranchemens des faux-bourgs,
Et qu'à cette fin ſera priſe,
La terre qui ſera de miſe,
Sauf d'indemniſer par apres,
Et de payer les intereſts
A Meſſieurs les proprietaires,
Quand on ſera ſorty d'affaires.

L'on deputa ce meſme iour
Quelques Conſeillers de la Cour
Les vns pour voir ſi la Police
S'exerçoit auec Iuſtice:
Pour le commerce des Marchands,
Pour le ſupplice des meſchans,
Les autres pour d'autres affaires
Et pour les choſes neceſſaires
Tant au dedans comme au dehors
Quelques-vns pour les paſſeports.

Auſſi ne fut pas inutile
Ce Mardy le Conſeil de Ville
Car on y rendit vn Arreſt,
Qu'à rapporter ie ſuis tout preſt
Sçauoir que pour leuer armée
Tant à pied qu'à cheual montée
Et pour apres l'entretenir,
Chaque porte deuoit fournir;
Si la porte eſtoit à caroſſe,

Vn cheual qui ne fut pas roſſe,
Et quelqu'vn pour monter deſſus;
Ou bien payer cinquante eſcus:
Les autres fourniront vn homme,
Portant le mouſquet, ou la ſomme
De trente quarts d'eſcus de pois
Payable la premiere fois.
Ce iour de l'Arreſt de la Ville,
Le Gouuerneur de la Baſtille
Qu'on nomme Monſieur Du-Tremblé,
Dont le cœur n'a iamais tremblé,
Vieil ſoldat & vieil Gentil-homme,
A Monſieur d'Elbeuf qui le ſomme
De luy remettre ce Chaſteau,
Reſpondit tres-bien & tres-beau
Qu'il ne luy plaiſoit de le rendre,
Et qu'il pretendoit le deffendre:
A quoy le vaillant Duc d'Elbeuf
Richement renuoya le beuf:
Car apres ſa douce ſemonce
Le canon porta ſa reſponce,
Et ſix pieces qu'il fit pointer
Le firent autrement chanter:
Dés le lendemain fut renduë
Cette place bien deffenduë,
Quoy qu'auancent certains Meſſieurs,
Vulgairement dits des rieurs,
Qu'en nos mains elle eſtoit remiſe
Trois iours auant qu'elle fut priſe:
Que par ieu ioüa le canon,
Pour nous faire croire que non:
Et diſent plus ces meſchans hommes
Qu'il n'eſtoit chargé que de pommes.
En fin y fut mis Gouuerneur,
Brouſſel vn tres-homme d'honneur,
Son fils pour ſa grande vaillance
En ayant eu la Lieutenance.

Cependant le braue Condé
Soit que la Reine l'eût mandé,
(Ie ne ſçay pas s'il prit la poſte)
Mais il quitta ſon premier poſte
Qu'à Charenton il auoit pris
Pour retourner à S. Denis
Lieu d'où nos eſpions rapportent
que les Mareſchaux du Roy ſortent
Ayant marqué des logemens
Pour noſtre Sire & tous ſes gens,
Qui vouloit leur donner la baye,
Reſtant à S. Germain en Laye.

Fin du Premier Courrier.